

LE SAPPHEL

n°84

Mai
2012



Éditorial

L'ESPRIT DE FRATERNITE DE LA DIACONIE

Je pense à ce mot « précarité »...il vient du latin qui veut dire prier. Ainsi les pauvres sont ceux qui ne peuvent pas se passer de l'autre, qui ont besoin de l'autre. Ce peut être terrible d'être constamment dépendant, mais quel enfer bien plus terrible que le mythe de nos sociétés se suffisant à elles-mêmes!

Ainsi "le pauvre sauve la relation fraternelle" parce qu'il a besoin de l'autre et nous pose la question de ce besoin ! "Leur grande douleur, c'est que personne n'a besoin de leur amitié". Cri d'une femme que rapporte Maurice Zundel dans l'une de ses homélies. C'est aussi la douleur de Dieu, qui a voulu avoir besoin de l'homme.

Chrétiens du Quart Monde

Bien sûr le chemin est de nous reconnaître nous-mêmes pauvres, ayant ce besoin de la reconnaissance de l'autre chevillé au corps, et ayant plus profond encore un désir immense de communion. Voilà le mystère de l'Eglise! C'est que sans les pauvres, elle se coupe des membres qui ont le plus soif d'unité ("les pauvres, ferments d'unité" !) Et nous membres de l'Eglise, nous nous coupons en même temps de cette part magnifique de nous-mêmes, qui est notre pauvreté fondamentale !

Il ne s'agit pas de les encenser, mais d'écouter le précieux message dont ils sont porteurs et révélateurs; et après cela la force et le courage de faire un monde plus juste nous seront donnés en abondance. Nous n'aurons plus à "faire la charité", car nous serons dans la charité, ensemble, car nous saurons que nous sommes de la même chair ! Ce qui importe donc c'est de réaliser cela : nous sommes la même chair !

Et vous voyez le double sens de « réaliser » : comprendre, prendre conscience...et faire advenir.

Pierre-Yves GALLOY
compagnon du Sappel
(l'article a paru dans « Eglise en Savoie » en septembre 2011)

Face aux précarités

l'Évangile nous presse

Le diocèse de Grenoble nous avait invité à ce rassemblement pour entrer dans la dynamique de Diaconia 2013. Cette proposition des évêques de nous mobiliser pour « servir la fraternité » vise à recueillir, partager et valoriser les initiatives concrètes par lesquelles nous vivons le service des frères, dans la diversité de nos liens et de nos solidarités. Comment mobiliser toutes nos communautés chrétiennes et donner une visibilité à cette fraternité ? Nous étions une vingtaine de la paroisse Sainte Blandine (Chuzelles) à avoir rejoint cette assemblée de 330 personnes.

A l'écoute du monde

Après l'accueil de Mgr Kérimel, divers témoins nous ont partagés leur engagement dans des lieux en difficulté, comme le monde agricole, la précarité de la santé pour les sans-domicile, les familles, les handicapés.... Ils ont insisté sur la dimension ne pas faire « pour ou à la place », mais pour « faire avec » en respectant la diversité de chacun. « *Tout ce qui est fait pour moi, sans moi, est contre moi !* » disait Nelson Mandela. Ils nous ont rappelés la dimension de la justice en ayant le souci d'interpeller sans cesse les élus. Ces té-

les multiples visages de la pauvreté

moignages nous ont montrés les multiples visages de la pauvreté. Élisabeth Maurel, une chercheuse en sciences politiques, a fait un exposé sur la situation actuelle de la pauvreté : 11% de la population serait dans cette situation, notamment de plus en plus de jeunes. Elle pense qu'il y a un retournement de l'attitude des citoyens face à cette situation ; il y a 20 ans, ils avaient une attitude de bienveillance pensant que la pauvreté des gens était due à la conjoncture économique, aujourd'hui on observe un discrédit, on fait reposer sur eux

la responsabilité en les accusant de ne pas travailler, et d'être dans l'assistanat. Il y a une remise en cause des transferts sociaux, une peur sociale est en train de grandir.

A l'écoute de la Parole de Dieu

Puis nous nous sommes retrouvés en groupe pour approfondir le passage de Mathieu 25, le Jugement dernier: « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait!* »

Retournant en salle plénière Michel Saillard nous a fait un

exposé sur la fraternité, la relation entre frères dans la bible, en commençant par Caïn et Abel. Caïn n'accepte pas la différence de son frère, il le tue, Dieu l'appelle « *Où est ton frère ?* » En effet s'il nie son frère, il ne peut plus savoir qui il est lui-même; en paraphrasant Descartes, il nous propose cette maxime: « *Tu existes, donc je suis !* »

La célébration et l'envoi en mission

Il était bon de nous retrouver autour notre évêque pour célébrer cette fraternité de

proximité avec ceux qui sont en souffrance. On sentait des participants ardents, remplis par l'urgence et la richesse de leur engagement avec les plus pauvres; leur cœur était brûlant de ces rencontres avec les plus petits, lieu de rendez-vous avec le Christ.

Par cette célébration nous étions en communion avec toutes ces personnes qui sont souvent rejetées dans une grande solitude, nous pouvions vraiment vivre cette communauté fraternelle.

A l'issue de l'eucharistie, Mgr Kérimel nous a envoyés solennellement au nom de toute l'Eglise pour cette mission de « *servir la fraternité dans le monde* ».

La prochaine étape ?

A la suite de cette première étape, nous espérons que le diocèse invitera les plus pauvres pour que nous soyons à leur écoute, pas seulement que nous parlions d'eux, mais que nous vivions ensemble cette fraternité nouvelle au rythme de celui qui souffre le plus.

Dominique Paturle

« *Où est ton frère* »

Auprès des réfugiés...

SALAM est une association de bénévoles créée suite à la fermeture du centre d'accueil de Sangatte dans le Nord de la France, pour soutenir les demandeurs d'asile, leur apporter une aide humanitaire (soins, hygiène, nourriture...), les renseigner et les soutenir dans leurs démarches administratives pour régulariser leur situation. Ils errent sur les plages dans l'espoir de rejoindre l'Angleterre. Gillette Gillet responsable de l'équipe du Sappel de Grande Synthe est engagée dans cette association, chaque semaine elle part à leur rencontre.

Lorsque pour la première fois, nous rencontrons ces souffrants, le cœur ne peut que se serrer ! C'est un cri silencieux au-dedans de nous. Est-ce possible ? Pas du camping, pas de club Med !

Ma première pensée va vers Mathieu 25 : « j'avais faim.. »

Quel dépouillement de vie ! Tout nous rappelle cependant qu'un homme reste toujours un homme quel que soit le lieu ou l'état dans lequel il vit.

Dans cette continuelle souffrance, ce qui me frappe, c'est la dignité. Une grande espérance habite ces hommes. Souvent, ils disent en regardant le ciel : « Inch Allah ! » Dans leurs yeux on peut lire de la douceur, presque de la tendresse,

pas d'agressivité, pas de colère ! Pleins de confiance envers nous, ils nous confient tout ce qu'ils ont enduré jusqu'à cet instant ! Malgré leur mauvais anglais, nous les

comprenons car le nôtre n'est pas meilleur.

Depuis ces six ans où je suis engagée à l'association Salam, ces rencontres m'ont permis de revisiter ma foi, comprendre le Christ souffrant.

Nous sommes témoins

Quand ils sont méprisés par les forces de l'ordre, comme ce matin, très tôt, où ils sont réveillés sans même avoir le temps de s'habiller correctement, et où on les oblige à peine sortis de leurs abris, à se mettre accroupis pour leur passer des menottes...

**pour
ne pas
oublier
leurs racines**

Quand ils sont affamés, n'ayant plus d'argent pour aller jusqu'à l'épicerie...mais en nous voyant apporter un repas chaud, leurs visages sont remplis de joie.

Quand dans cette grande misère, ils trouvent encore la force de se réconforter les uns les autres...

Comme cet homme Afghan qui a « inventé » une guitare à partir d'un bidon vide d'eau de javel et fait chanter des airs du pays à cette troupe...

Quand, dans leur dignité et dans leur foi, avec les moyens du bord, ils se construisent une petite mosquée très accueillante...

Quand, pour ne pas oublier leurs racines, ils installent leur drapeau en haut d'un arbre et nous demandent de hisser le nôtre à côté...

Emotion forte aussi quand une jeune femme afghane accouche d'une petite fille à la clinique; elle se met à pleurer quand je lui demande, maladroitement, si elle a pu annoncer à sa maman la naissance de son premier enfant...

Quand d'un air implorant, ils nous font découvrir leurs « shoes » comme ils disent, décollées, trouées, importables...

Parfois ils nous entraînent dans la joie après le repas, en rythmant et claquant des mains dans une danse de leur pays...c'est leur façon de nous remercier...

Ils nous invitent aussi dans leur cabane pour boire leur thé et si par hasard, ils ont un siège genre billot de bois, ils nous l'offrent et s'assoient à même le sol !

Quel accueil ! ils sont heureux qu'on accepte leur geste !

**ça leur fait
trop mal
au cœur**

Dans l'engagement, nous découvrons aussi que, dans notre société, les gens ne sont pas insensibles, je peux l'affirmer ! Il y a comme une solidarité souter-

raine qui ne fait pas de bruit, mais qui agit, par des dons divers : viande hallal, pain frais chaque jour, couvertures, vêtements, chaussures, dons faits également par les compagnons d'Emmaüs...la solidarité : ça existe !

Ces rencontres sont décapantes. Il est dur de voir si près la misère, mais ces gars ont un tel appel à vivre que l'on ne peut qu'espérer un monde meilleur...un jour... !

Se sentir utile

Au cours d'une rencontre du Sappel, où nous avons dialogué sur

la situation des migrants de la région. J'avais invité Brigitte et Jean-René à venir découvrir l'esprit d'équipe de Salam qui prépare les repas. Ils décident de venir aider à l'épluchage des légumes .

Ils ne souhaitent pas aller sur les squats car, disent-ils ça leur fait trop mal au cœur de voir des gens dans cette misère. En participant ainsi, ils se sentent utiles, ça leur fait du bien, ils aiment vivre la rencontre et ressentent plein de

joie. Jean-René, très gai, chante souvent en faisant son service.

Mais parfois cela ne plaît pas à certains équipiers, car se sont des « chants d'Eglise ». Un peu choqué, Jean-René souffre de n'être pas compris, il hésite à revenir la semaine suivante, mais Brigitte sa femme l'encourage; depuis ils reviennent régulièrement et l'équipe est épatée par leur fidélité!

Gillette Gillet

Le Sappel Grande Synthe (59)



Tu fais jaillir ta beauté et l'homme sait qu'il est aimé !"

Jean-Michel est aumônier de prison où il rencontre des jeunes mineurs incarcérés à l'EPM de Lyon-Meyzieu. Il intervient également à la Maison d'arrêt de Lyon-Corbas.

Les paroles du chant "La Valse des Créatures" me reviennent en tête :

"Tu fais jaillir ta beauté et l'homme sait qu'il est aimé !"

6

Cela m'évoque alors la rencontre avec ce jeune ado de 16 ans, incarcéré à la prison pour mineurs et, la lampe-vitrail, dans cette chapelle, éclairée de l'intérieur par une bougie, qui donne à voir de multiples couleurs aux intensités si diverses...

Cette lampe et ce jeune, m'ouvrent sur une dimension de Dieu et de l'homme que je n'avais pas encore perçue à ce jour :

- chacun des carreaux de verre de cette lampe-vitrail, laisse passer à sa manière la lumière

qui le traverse. Certains de ces carreaux nous donnent à voir une couleur chaude, lumineuse, chatoyante ; d'autres, beaucoup plus opaques, nous laissent à peine deviner, entrevoir cette source lumineuse qu'ils dissimulent presque, mais qui les habite tout de même.

**entrevoir
la source de
cette flamme**

Mais tous laissent cependant entrevoir la source de cette flamme qui passe à travers eux, enrichissant cette palette de couleurs.

- ce jeune détenu rencontré, couché sur son lit de cellule, me laisse dans une perplexité assez nouvelle. Le récit de ses nombreux délits qu'il me fait, puis l'affirmation des convictions fortes qui l'habitent, très inhabituelles chez les autres jeunes rencontrés dans ce lieu, m'interpellent. Cela m'invite à

ouvrir un regard d'espérance à son égard.

Comment ce jeune qui, depuis l'âge de deux ans, n'a cessé d'être bourlingué de foyers en familles d'accueil, en centres éducatifs, a-t-il pu se construire de cette manière et m'énoncer des convictions aussi fortes, aussi essentielles, aussi vitales ?

- "Ma parole donnée est importante ; quand je dis quelque chose, je tiens ma parole... Certains disent des choses mais ça compte pour rien..."

Comment est-ce que l'on peut faire confiance ? S'il n'y a pas de confiance, on ne peut rien faire..."

- "Pour moi, ma mère c'est tout. Je ferai tout ce que je pourrai pour l'aider. Quand je lui ramène de l'argent après que j'ai fait un coup, je sais que ça va l'aider, elle n'a que l'AAH (allocation adulte handicapé) pour vivre dans son 20 m² où elle habite avec mon frère aîné qui ne travaille pas. Je vois qu'elle n'est pas toujours d'accord avec cet argent sale mais elle est contente que je pense à elle. Je ne comprends pas ceux qui ne respectent pas leur mère,

comme l'autre jeune qui a dit à sa mère qui venait le voir au parloir : "Tu m'as amené du tabac ? Non ? Bon, tu peux t'en aller, c'est pas le peine de venir me voir, t'es bonne à rien...!" Vous trouvez normal de dire ça à sa mère ?"

- "Avoir un ami, c'est important. J'en ai pas beaucoup, deux ou trois, mais ils comptent beaucoup pour moi ; s'ils ont des ennuis, ils peuvent compter sur moi, je les laisserai pas tomber, même si ça peut m'attirer des ennuis, et eux, c'est pareil pour moi, ils sont là quand j'ai besoin d'eux..."

où puise-t-il ces valeurs

Avec quelle tranquille assurance ce jeune me transmet ses certitudes, ses points forts sur lesquels il s'appuie, même au creux de sa vie qui n'a été qu'arrachement, fugue, échec : "J'ai arrêté l'école au CM 1..." "Des éducateurs, j'en ai connus, même que certains étaient de sacrés pervers, je vous raconte même pas ce que j'ai pu subir avec eux..."

Je m'interroge : où puise-t-il ces valeurs, ces références qui, pour moi, s'originent en un Dieu créateur ?

Comment ces lignes de force ont-elles pu naître et s'exprimer dans les méandres de sa vie ?

Comment va-t-il pouvoir identifier Celui qui en est l'origine ? Comment lui permettre de "convertir", de changer de direction toutes les énergies qui l'habitent ?

Dieu est là, bien présent en lui, mais comment sa Parole va-t-elle pouvoir rejoindre la sienne, rejoindre son être ? Je sens que ma présence est importante. Elle demande encore à être humble, respectueuse de son rythme, de l'émergence à sa conscience d'être un humain

responsable des vies rencontrées sur sa route...

A l'image de cette lampe-vitrail, arriver à entrevoir dans ce carré de verre bleu nuit, la lumière qui peine à le traverser, mais qui m'en laisse cependant deviner la source, qui me démontre que la puissance d'amour de Dieu peut s'exhaler même de ce qui peut paraître, à mes yeux, perdu, égaré, oublié, abandonné...

"Tu fais jaillir ta beauté, et l'homme sait qu'il est aimé !"

Jean Michel LOPEZ-DUBEUF
Le Sappel

**Dieu est là,
bien
présent**

8

ABONNEMENT

Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association

Renvoyez ce feuillet à : **Le Sappel - 299 Ch de Grange Neuve
38200 Chuzelles**

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Abonnement à la revue : 10 € - Adhésion : 20 €

Don :

Date :

Signature :

(Réduction d'impôt de 66% du montant du don dans la limite de 20% du revenu imposable. L'association est habilitée à recevoir des legs.)

Interdits de spiritualité ?

C'est le titre un peu provoquant du livre de Gwennola Rimbaut professeur de théologie pratique à la Faculté catholique d'Angers. Le livre est le fruit d'une réflexion qu'elle a menée en collaboration avec les familles du Quart Monde qui se rencontrent à Toulouse avec les Sœurs de la Bonne Nouvelle (Les pauvres, interdits de spiritualité ? l'harmattan Paris 2009).

Ce livre est d'abord lié à l'existence d'un recueil des témoignages de vie et de foi d'un groupe d'hommes et de femmes vivant une grande précarité en France. Ainsi, cet ouvrage est en quelque sorte la mémoire vivante de chrétiens du Quart Monde dont on entend peu parler dans la société et même dans l'Eglise. Il s'agit de laisser place à ces personnes dont il est aujourd'hui difficile de préciser ce qu'elles pensent ou la manière dont elles vivent leur foi.

Ici, un pan du voile est levé en offrant la parole à ces « sans-voix ». Pour autant, la réflexion de théologie pratique menée à partir de ces témoignages cherche à préciser les accents originaux de la foi de ces personnes. Elle tente de comprendre comment leur foi est façonnée par l'expérience

de l'exclusion et par la lutte quotidienne jusqu'à remanier un certain nombre d'affirmations chrétiennes.

Nous reprendrons des extraits du dernier chapitre:

**nous révéler
que Dieu
les rejoint**

La place singulière des pauvres dans l'Eglise

« Elle cite le Père Joseph Wresinski : « Vivre la foi hors l'Eglise n'est pas

d'abord un danger pour la foi. C'est un danger pour la plénitude de l'image de Dieu. Si d'être en dehors de l'Eglise était un danger pour la foi, les gens l'auraient perdue depuis longtemps ».(...)

L'expérience de la souffrance, en lien avec des conditions de vie très complexes et difficiles, donne ici du poids à la phrase

inauguratrice de la mission de Jésus, d'ailleurs rappelée à Jean le Baptiste : la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres (cf Lc 4, 18 et Lc 7, 22). Or il est évident que seules les personnes concernées peuvent attester de l'effectivité du salut en Dieu, en particulier dans les lieux les plus méprisés de la société. Elles seules peuvent nous révéler que Dieu les rejoint et leur offre de vivre debout dans leurs conditions de vie précaires. Si nous n'avions pas ces témoignages d'expérience de foi et de vie, nous pourrions mettre en doute l'annonce prophétique d'Isaïe, la proclamation de Jésus, et les dires de ses apôtres et disciples. Le signe de la vérité du message de l'Évangile se trouve obligatoirement dans les paroles de foi des plus pauvres. (...)

10

Le fondement de la nécessité de cette écoute des exclus vient, à notre avis, d'une réciprocité existant entre l'annonce de Dieu et l'annonce proférée par ces derniers. En quelque sorte, Dieu s'est mis en dépendance du témoignage des plus pauvres et engage l'Église à en faire autant !

La réciprocité de ces deux an-

nonces est à relier au fait que Dieu se fait Parole tout au long de l'Alliance ancienne et nouvelle. En Jésus, le Verbe s'est incarné, donnant chair à cette Parole. Au cours de cette histoire, Dieu se met en dépendance de l'homme pour être ce qu'il est : parole universelle qui passe par une réception de la part de l'homme, de tout homme, et donc des plus exclus des échanges sociétaux.

**Dieu
se met en
dépendance
de l'homme**

L'accueil de Dieu peut se faire d'abord de manière éthique, c'est à dire par une orientation de vie proche de celle des Évangiles. L'agir humain devient alors réponse à une parole intérieure. Pourtant

cette réception doit aussi être explicite à certains moments, dans une parole qui devient annonce croyante et chrétienne. Cette proclamation nécessite la collaboration de disciples du Dieu de Jésus-Christ, en particuliers parmi les plus marginalisés de nos sociétés, car ils sont les seuls à pouvoir dire ce qu'ils vivent de la promesse de Dieu. Ils ont donc la mission d'annoncer que Dieu donne vie et force aux marginalisés et exclus de tous genres, que la Bonne Nouvelle est Parole de vie au-delà des évidences concrètes.

Ils doivent manifester sa crédibilité, alors même que tout concourt au désespoir. (...) »

L'annonce d'un Dieu solidaire, source d'espérance.

En travaillant sur leurs échanges, nous entendons leur annonce insistante d'un Dieu qui entre en solidarité avec l'homme pour le sauver du désespoir et de la résignation. Cette solidarité inouïe les remet debout en permanence en leur proposant un chemin de fraternité, sans jamais les abandonner sous le couperet d'un jugement mortifère. C'est pourquoi, nous esquissons ici cette interprétation personnelle de leurs paroles, en prolongeant quelques éléments théologiques déjà évoqués dans les chapitres précédents. Cet essai nous invite ensuite à considérer ces chrétiens Quart Monde comme des témoins expressifs de l'espérance.

L'expérience de la souffrance reste difficilement communicable. Seuls ceux qui ont souffert peuvent entrer en communication au-delà des mots, au-delà de la diversité des difficultés vécues. Cette réalité très simple mais fondamentale

donne une très grande place au Dieu crucifié, pour un croyant qui accepte que Dieu le rejoigne au cœur du quotidien le plus rude soit-il. Si Dieu fait le pas de l'alliance la plus intime avec l'humanité en son fils Jésus-Christ, il se propose sans s'imposer. Chaque souffrant peut le rencontrer à partir de la Croix, dans un regard de foi pascale. En regardant le Crucifié, ceux qui sont exclus et humiliés peuvent voir un frère en

la réalité d'un Dieu solidaire

humanité qui a partagé leurs conditions sans tricher, mais plus encore ils perçoivent la réalité d'un Dieu solidaire. Dieu est impliqué, intimement concerné par cette histoire de l'homme Jésus en raison de son lien de paternité. La souffrance remonte en Dieu par le canal de l'amour vivant, circulant entre le Père et le Fils. Nos témoins chrétiens du Quart Monde entrent dans cette perspective, car ils ont intégré la relation filiale existant entre Dieu et Jésus, ils ont entendu la parole inaugurale de Dieu, « celui-ci est mon Fils bien aimé » (Mt 3, 17). Cette relation unique entre le Père et le Fils, s'ouvre pourtant à l'humanité entière.(...)

Nouvelles brèves.....

Janvier

Information au MEJ (mouvement eucharistique des jeunes) à l'occasion de la rencontre nationale des animateurs.

Diaconia 2013: WE à Lourdes pour la préparation du Pèlerinage National du 15 Août.

Semaine de prière oecuménique: une dizaine de groupes de prière de la région Vienne-Givors se rassemblent au Sappel à Chuzelles. Nous étions un centaine de personnes.

Février

Emission à Radio Chrétienne de France: Béatrice Soltner est venue nous interviewer au cours de nos rencontres du dimanche, pour une émission d'une heure où beaucoup ont témoigné de leur vie et de leur attachement au Sappel: « Ce qui nous rapproche entre nous, c'est notre foi en Dieu, cela m'a changé du tout au tout. » « Pour moi c'est un pilier, c'est là qu'on oublie

tous nos soucis. Le regard de Jésus qui nous pardonne, c'est fort; j'ai pu pardonner à mon père. Jésus est notre côté, avec lui je ne crains plus rien, c'est mon ami, il est toujours présent, il nous donne la force de vivre. »

Conseil du diaconat: En présence du Cardinal, nous avons travaillé sur les normes du ministère diaconal dans le diocèse de Lyon, avec notamment ce passage: « le diacre doit aider les plus pauvres à entendre et à recevoir la parole de l'Eglise et aussi à y prendre la parole »

Mars

Chemin de croix au sanctuaire Saint Bonaventure à Lyon:

Le sanctuaire nous a demandé d'animer un Chemin de Croix proposé dans le cadre des Vendredis de Carême. Le groupe a présenté chaque station à l'aide des images du livre réalisé au Sappel. Il y avait une centaine de personnes. Nous avons eu

beaucoup de félicitations, tant pour la qualité de la préparation que pour l'intensité de la prière.

Information sur le Sappel: à la session des futurs diacres de la région, dont le thème est « diaconia 2013 » et aux END Equipes notre Dame de la région.

Journée pour la vie:

"Voici, tu as devant toi, la vie et la mort. Je t'en prie, choisis la vie..." Dt (30) Fort de cette injonction à choisir la vie, nous nous sommes retrouvés au cours de cette journée pour relire nos vies à la lumière de la Parole de Dieu. Chacun a pu faire le point de son parcours avec ses richesses, mais aussi ses points difficiles, ses souffrances, afin de permettre au Seigneur de venir nous visiter et nous emplir de son baume de douceur et de guérison.

Le thème de cette année était « le temps ». Il y a dans nos vies des anniversaires, parfois ils sont douloureux, événements que nous subissons: des deuils,

des séparations, des abandons.... Comment se libérer de ces enfermements? Comment retourner ces événements douloureux en chance ?

Intervention pour la formation des bénévoles du Secours catholique du Nord Isère.

WE de rencontre des jeunes animateurs du Sappel sur le thème de Diaconia, « Servir » les plus pauvres est une expérience spirituelle, un lieu privilégié pour rencontrer Dieu. *Le pauvre est un autre Christ. Le « sacrement de l'autel » doit se prolonger dans la rue par le « sacrement du frère » ou « sacrement du pauvre » (St Jean Chrysostome).*

Avril

Présentation du Chemin de Croix au grand temple protestant de Lyon qui nous a accueilli à bras ouverts: « Vous êtes ici chez vous ». Le Chemin de Croix y est exposé durant un mois. Belle expérience œcuménique.

Un pauvre, l'un de tes frères

S'il y a chez toi un pauvre, l'un de tes frères, dans l'une de tes villes, dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne, tu n'endurciras pas ton coeur, et tu ne fermeras pas ta main à ton frère pauvre, mais tu lui ouvriras ta main toute grande...

Et puisqu'il ne cessera pas d'y avoir des pauvres au milieu du pays, je te donne ce commandement: tu ouvriras ta main toute grande à ton frère, au malheureux et au pauvre que tu as dans ton pays.

Tu lui donneras généreusement au lieu de lui donner à contre-coeur; ainsi le Seigneur ton Dieu te bénira dans toutes tes actions et toutes tes entreprises.

Lévitique

COMMUNAUTÉ DU SAPPÉL • GRANGE NEUVE • 38200 CHUZELLES

TEL 04 74 57 94 27 • CCP 833 83 G LYON

EMAIL : contact@sappel.info • WWW.SAPPÉL.INFO

DIR. DE PUBLICATION : D. PATURLE • DÉPÔT LÉGAL : 2^{er} TRIM 2012 • ISSN : 0999-641

IMPRIMERIE CGO 42240 UNIEUX